

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 2

Artikel: Morges à Montmartre via Bruxelles
Autor: G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226276>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Morges à Montmartre via Bruxelles

Il y a bien des années, à Paris, M. Alfred Gehri, qui n'avait pas encore écrit 6^{me} étage, buvait un bock en compagnie d'un autre Morgien de ses amis, M. Alfred Piguet, le directeur actuel de la Chambre vaudoise du commerce, tout en écoutant les airs que jouait le petit orchestre de la Brasserie des Moulins, boulevard de Rochechouart.

A minuit, le concert terminé, deux des musiciens vinrent s'installer à la table à côté de celle des deux Morgiens et se plongèrent dans une partie de dames. Soudain, les Morgiens sursautèrent. L'un des musiciens venait de déclarer à son partenaire :

— Pauvre ami de Morges, tu es foutu !

Les deux Alfred se regardèrent surpris. Entendre parler de leur ville natale, à minuit, dans un café de Montmartre ! C'était peut-être là un concitoyen qu'ils ne connaissaient pas, sûrement un Vaudois. N'y tenant plus de curiosité, l'un des Morgiens interpella le musicien.

— Pardon, monsieur !

— Monsieur ?

— Permettez-moi de vous demander si vous êtes Morgien ?

— Morgien ? répéta le musicien sans comprendre.

— Oui, si vous êtes de Morges ?

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

— Mais vous savez où est Morges ?

— Morges ? Non.

— Vous savez que c'est une ville du canton de Vaud.

— Vous me l'apprenez.

L'étonnement grandissait chez les Morgiens.

— Mais vous êtes Suisse ? reprit l'un d'eux.

— Moi ? Non, je suis Belge.

Le mystère fut bientôt éclairci. Ce musicien ne connaissait pas la Suisse, encore moins le canton de Vaud. Il venait tout droit de Bruxelles. Dans l'orchestre où il avait joué là-bas, un de ses collègues ne cessait de répéter à tout propos et hors de propos : « Pauvre ami de Morges ! », si bien que ses camarades, sans le vouloir, s'étaient mis à dire cette phrase sans en connaître le sens. Le musicien par qui le « Pauvre ami de Morges ! » avait été répandu, avait fait une saison à Villars-sur-Ollon, et l'avait rapportée de là-bas. G...

Fleurs... de « Chez-nous »

Jean-Luc, qu'on lui disait « Tiollu » par le village, avait demandé, à plusieurs reprises déjà, une augmentation à Joseph-Abraham, son patron surnommé « Retient-Tout » !

Comme il s'était mis à neiger à jolis flocons et que Jean-Luc avait dû brasser la neige pour se rendre au travail, il en profita pour renouveler sa requête.

Retient-Tout subit le nouvel assaut sans mot dire, puis après un silence et désignant la fenêtre de l'atelier rayée de neige :

— Tu vois ça ?

— Ouai !... ça neige...

— Non, ce sont les petites fleurs blanches de la résignation que nous envoie le Bon Dieu.

Jean-Luc ne pipa pas le mot !

Au printemps, tout émoustillé par la nature en fête, Jean-Luc arriva en chantant au travail, tenant une petite pâquerette à la main.

— Hein, patron Joseph, qu'elle est biquette ?

— Ouai !... une bien jolie pâquerette.

— Non, fait Jean-Luc... ça c'est la petite fleur de la... libération et j'ai bien l'honneur de vous donner mon congé...

Racontée par C. D.